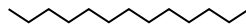


# RÉSISTANCE À L'ARÊTE NORD DU SIRAC

*Par Thierry Ducrest*



Rémi dans l'ascension de l'arête Nord du Sirac. 📷 Photo Clarisse Villedary

***J'ai reçu le jugement définitif de l'EMC2 (European Mountain Control Council) qui me retire ma Licence Montagne pour deux années sur l'ensemble des massifs des Etats-Unis d'Europe... Revenons donc deux ans plus tôt sur ces funestes événements.***

Notre projet hautement subversif (je fais cordée avec Georges) est l'ascension de l'arête N du Sirac hors de l'itinéraire balisé et sans aucune connexion. Amateur de solitude, d'itinéraires et de paysages sauvages (enfin ce qui l'en reste), Georges et moi projetons de revenir sur cet itinéraire que nous avons gravi il y a déjà 30 ans en 2018. Depuis, nous avons chacun augmenté la puissance de nos articulations grâce aux prothèses implantées au fil des années pour continuer à pratiquer notre passion.

Les 900 m d'escalade, peu technique mais longue, peuvent devenir fastidieux si on tire des longueurs ou si l'on hésite sur l'itinéraire. Pour cette raison l'EMC2 avait interdit l'accès à cette voie en 2030 constatant que les cordées doublaient souvent l'horaire et obligeant les contrôleurs d'EMC2 à sanctionner durement une large majorité des cordées qui ne respectaient pas la marge de 20% de dépassement de l'horaire autorisé. Mais depuis 2035, de nombreux équipements d'assistance ont été réalisés sur cette arête, un balisage GPS au mètre près, des relais-plateformes et la possibilité de redescendre avec le maxidrone en cas de pépin, moyennant 200 GC (Google Coin). L'aménagement de cette voie avec cordes fixes, échelles et plateformes de repos/ravitaillement ressemble plus à de l'accro-roc qu'à de l'escalade libre...

“  
***Georges et moi projetons de revenir sur cet itinéraire que nous avons gravi il y a 30 ans. Depuis, nous avons chacun augmenté la puissance de nos articulations grâce aux prothèses implantées au fil des années***  
 ”

Nous nous inscrivons à la course longtemps à l'avance sur le site EMC2. Après vérification de nos capacités (expérience, santé, formation) et de notre licence et de nos certificats d'escalade, nous obtenons notre visa de course. Pour valider complètement le visa, je dois faire vérifier mon matos dans un des centres agréés Haute-Montagne. Je vais donc au CAF (Climbing Amazon Federation) de Paris, qui a l'avantage de remplacer immédiatement le matériel non conforme avec mise à jour de nos certificats. Sinon il faut refaire une demande de visa avec le risque que le quota des départs soit déjà plein en cette saison.

Le 1er juillet 2038, Georges et moi rejoignons le campement de nos amis du GUMS (Groupe Unitaire Montagne Séculaire) au

camping EMC2 du Valgaudemar. Au GUMS, nous avons abandonné l'acronyme U d'Universitaire avec la disparition progressive des universités depuis la généralisation de l'e-learning. Quant à l'acronyme S du Ski, il n'y a plus guère que quelques gumistes qui poursuivent cette activité dans l'Himalaya puisque les parcs à neige que l'on trouve au-dessus des 4000 m européens sont interdits à la randonnée depuis 5 ans. J'installe ma vieille tente près du ruisseau dont les gargouillis me bercent la nuit et en méloignant autant que possible des tentes connectées H24 grâce à leurs panneaux photovoltaïques coulisants..., mais j'avoue que leur tapis de sol chauffant est un vrai plus par ces nuits fraîches (il peut faire jusqu'à moins 15° la nuit et plus 35° le jour).  
 Montée au refuge de Vallon-

pierre le lendemain sous un soleil de plomb... et sous un ballet de drones transportant les sacs à dos des randonneurs et alpinistes 4.0 jusqu'au refuge. Certains d'entre eux ont une démarche de canard. En les dépassant d'un pas ferme, je comprends que ces pauvres hères expérimentent leurs nouvelles chaussures GPS. Une vibration sur la chaussure gauche ou droite permet de conserver l'itinéraire, à condition d'avoir téléchargé le bon itinéraire sur l'veste ou lePhone connectés aux chaussures.

Arrivés au refuge, le sas d'entrée pose déjà un problème car s'il reconnaît bien mon visage, en revanche il interdit l'accès à Georges qui a oublié de mettre son image à jour après son opération de l'œil gauche. Heureusement nous activons sa nouvelle image depuis la blockchain du ministère de l'identité numérique. Le sas s'ouvre alors avec une jolie voix féminine italienne (nous avons choisi Graziella pour cette nuit mais le choix est vraiment vaste) qui nous souhaite la bienvenue et nous indique les numéros de nos sarcophages pour la nuit et les numéros de nos tiroirs-plateaux-repas adaptés à nos régimes. Nous rentrons dans la salle principale dans un silence de zombie où les têtes casquées remuent sur des rythmes que l'on devine Electro-Hard à moins qu'ils n'essaient d'éviter les attaques laser des groupes ennemis en réseau. « Les discussions en face à face doivent

se faire à l'extérieur du refuge » précise un panneau réglementaire. Nous enfilons nos vieilles doudounes pour s'échapper sur la terrasse et là nous croisons un couple de « résistants » qui nous fait part de leur projet de course hors balise semblable au nôtre. Peut-on leur faire confiance ou sont-ils des agents d'EMC2 traquant les déviants ? Dans le doute nous taisons notre projet et partons faire la queue aux douches désinfectantes (obligatoires pour accéder au sarcophage).

A 5h00 nous quittons le refuge après un rapide petit déjeuner, en ayant pris soin de badger notre départ à l'horaire qui nous a été accordé. A 6h00, nous nous enregistrons sur l'écran du départ de la voie. Graziella nous confirme notre inscription à cette course, nous félicite pour le respect de l'horaire de la marche d'approche, nous donne les dernières prévisions météo et nous souhaite une bonne course. Nous attaquons les 1ère longueurs en suivant les balises, jusqu'au 1er check point situé à la brèche séparant le banc des aiguilles. Pour le moment tout va bien, nous sommes dans les temps et respectons les consignes de l'itinéraire. Nous badgeons donc notre progression au check point numéro 1 de la voie officielle.

Les balises suivent l'arête facile sur la droite pour rejoindre une grande dalle inclinée au bout de laquelle se dresse une plateforme-relais de ravitaillement.

C'est à cet endroit que nous décidons de quitter les balises pour retrouver l'ancien itinéraire de l'arête Nord. L'idée est de progresser rapidement sur cette voie hors balise jusqu'au dernier check point du sommet que nous badgerons avant d'entamer la descente.

Après quelques longueurs en 4/5a en progressant à corde tendue, nous mettons le pied sur la grande dalle lisse où siégeait le grand névé de la face Nord il y a plus de 15 ans. Pas facile de s'assurer sur ce large toboggan mais nous trouvons une mince fissure pour placer un de nos anciens coinçeur à came X4, une antiquité que nous avons sorti du grenier de la perma. Parvenus au sommet de la dalle, nous hésitons sur l'itinéraire. Je pars à droite sur une vire exposée à la base d'un grand éperon compact. Arrivé au bout de la vire, plus moyen de progresser, sauf à attaquer l'éperon hostile. Je rebrousse chemin. Georges prend alors une direction plus Ouest pour rejoindre un autre éperon qui nous semble plus accessible en 5b/5c. Il faut tartiner (progresser rapidement) en évitant de poser des relais afin de rejoindre le check-point du sommet dans l'horaire et sans nous faire repérer. C'est alors qu'au détour d'un gros bloc que nous nous apprêtons à franchir, surgit le drone de l'EMC2. Nous tentons de nous planquer à l'abri de ce bloc en nous recroquevillant le plus

possible. Peine perdu, nos radiations ont été détectées par le drone qui tournoie au-dessus de nous tel un rapace digital. « Veuillez déclarer vos identités » nous hurle le rapace dronique. Nous exhibons alors nos badges et le drone s'approche à une distance suffisante pour lire nos QR Codes. Je ne sais pas ce qui m'a pris sur le moment, mais je saisis une pavé à mes pieds et le balance sur le drone qui l'évite de justesse avec une figure de style, joliment programmé ma foi. Le drone redescend alors dans la vallée et je me dis que la brigade nous accueillera au refuge à tous les coups. Autant profiter des quelques longueurs en libre jusqu'au sommet.

« La brigade nous attend à la sortie de la voie » me lance Georges à une longueur du sommet. Hors de question de se faire cueillir si près du sommet et de redescendre par les échelles, encadré pas les sbires d'EMC2. Nous décidons de tirer des rappels dans la face Sud pour échapper à nos gardiens. Entre les barres et les vires de la face sud, nous parvenons à tracer notre itinéraire de descente mais le jour décline. Nous trouvons de temps à autre d'anciens cairns qui nous font chaud au cœur, rappelant le temps où chaque cordée ajoutait sa pierre à cette œuvre collective.

A la tombée de la nuit, nous mettons pied sur le pierrier et décidons de poursuivre notre descente dans la vallée par des chemins sauvages, tortueux et

sans balises en profitant de nos derniers instants de liberté.

Arrivés au camping vers 2h du matin, nos tentes ont été démontées et confisquées par le gardien. Nous finissons la nuit à la belle étoile et au petit matin, la brigade EMC2 vient nous cueillir pour signifier notre renvoi de la vallée avant notre convocation au TAI (Tribunal des Affaires d'Incivilités).

Dans les deux jours suivant notre renvoi, je reçois dans ma boîte électronique une condamnation en 1ère instance avec une interdiction de fréquenter les massifs alpins des Etats Unis d'Europe pour une période de 5 ans et une amende de 2000 GC pour « mise en danger d'autrui sur un parcours haute-montagne en dehors du balisage » aggravé par « tentative d'atteinte à la propriété matérielle d' EMC2 » en cours

de mon ascension à l'arête Nord du Sirac. Je saisis alors le lawyerbot\* du GUMS qui oppose à ce jugement le cas d'une agression d'un gumiste dans les Dolomites par un drone buggué de la Ligue du Nord dans les années 2022. La cordée n'a dû son salut qu'en lapidant le drone. J'ai donc plaidé avoir été surpris et pris peur à l'approche du Drone EMC2, en pensant à une agression d'un groupe d'autonomistes du Valgaudemar.

Finalement, la sanction retenue de deux ans d'interdiction m'incitera à brûler mon quota carbone pour pratiquer la montagne sur les nouveaux terrains granitiques découverts dans la chaîne de Byrranga, au nord de la Sibérie septentrionale.... ●

---

\*lawyerbot : robot juriste (NDLR)



Samuel à la descente du Sirac 📷 Photo Alexis Loireau